

la police possédait depuis longtemps de Trafton.

Ce n'est qu'un an après, en l'an 1915, qu'un agent surprit Trafton en train de jouir largement de l'argent que lui avaient rapporté tous ses vols et surtout, le plus important, celui que nous venons de raconter.

Déclaré coupable de vol de grands chemins, il fut condamné à cinq ans de prison. Comme les deux premières fois qu'il goûta de la prison, il se montra un prisonnier modèle et fut relâché au bout de trois ans.

Il se rendit à Denver où il demanda à l'agent qui l'avait arrêté son assistance pour faire accepter une invention qu'il avait imaginée dans sa prison, et qui consistait en un nouveau modèle de roue d'automobile.

Une compagnie manufacturière acheta son brevet, en lui promettant de lui payer \$8,000 par année, jusqu'à ce qu'elle l'intéressât dans la compagnie. Trafton vécut ainsi la plus honorable vie, donna de fortes sommes aux institutions de charité, fit beaucoup de bien autour de lui et allait devenir très riche quand la mort vint le toucher de son aile.

—o—

LES TURCS SONT DE BRAVES GENS...

Lorsque les Turcs étaient les maîtres à Constantinople, leur administration avait des avantages ignorés de notre bureaucratie occidentale. En voici une preuve authentique.

Un Français se rendant à Stamboul en bateau fit la connaissance, au cours de la traversée, du directeur des douanes. C'était un vieux Turc, très courtois et très fin. Les deux hommes se lièrent d'amitié et le Français, en débarquant sur le Bosphore, songea à

en tirer parti. Il dit donc à son compagnon:

—J'ai des bagages que je ne voudrais pas voir s'égarer à la douane, ni fouiller par vos employés.

—Ne vous inquiétez pas, répondit l'autre, et suivez-moi!

Ils descendirent à terre. L'Ottoman emmena son ami dans un pavillon qui semblait être le bureau directorial. C'était une grande pièce meublée à la turque. Les deux compagnons s'assirent sur un divan. Des domestiques leur apportèrent l'inévitable café et des cigarettes. Un employé traversait parfois le pavillon sans dire un mot. Une demi-heure s'écoula. Le Français s'écria enfin:

—Vous seriez bien aimable de donner des ordres pour mes malles!

—Vos malles? répliqua l'autre. Mais elles sont rendues à votre hôtel et, soyez-en sûr, personne ne s'est avisé de les ouvrir.

—Comment cela?

—Rien n'est plus simple! Mes employés nous ont vu fumer ensemble. Ils en ont conclu que vous êtes de mes amis et, sans rien demander, ils ont fait le nécessaire pour que vous ayez satisfaction.

Le Français se rendit à l'hôtel. En effet, ses bagages l'y attendaient, indemnes. Avouez que notre civilisation n'aurait pas montré tant de perspicacité délicate!

—o—

L'INDE ACHETE SES AUTOS AU CANADA

Environ trente-quatre pour cent des automobiles employés dans l'Inde, sont fabriqués au Canada, d'après un rapport de H. A. Chisholm, commissaire du commerce canadien à Calcutta.